

Une balade dans l'histoire de la photographie

Exposition. À Guingamp, dans les Côtes-d'Armor, on peut découvrir les tirages personnels de Christian Caujolle, grand spécialiste de la photo. Un voyage sensible dans l'histoire contemporaine de cet art.

La vie de Christian Caujolle est intimement liée à la photographie. Journaliste puis responsable du service photo du journal *Libération*, créateur de l'agence *Vu*, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet, amis de nombreux photographes... Alors, quand on nous ouvre sa collection pour nous faire découvrir une soixantaine de ses tirages personnels, cela devient une balade dans l'histoire de la photographie.

C'est ce que propose l'association GwinZegal à Guingamp. Une exposition, modeste de par sa surface, passionnante parce ce qu'on y découvre. Peu de clichés dans l'urgence du reportage, si ce n'est ce grand corps

ensanglanté d'un Kurde irakien, capté par Isabel Muñoz. Quelques images fétiches, telle ce Sartre suivi par son ombre dans des dunes de Lituanie, d'Antanas Sutkus. Beaucoup d'œuvres à la composition parfaite comme ces corps de jeunes hommes se baignant dans des bacs de ciment figés par Hugues de Wurstemberger. Plusieurs grands noms : William Klein, Willy Ronis, Henri Cartier-Bresson, Patti Smith... Sans oublier quelques clichés d'anonymes d'Asie du Sud-Est, clichés que Christian Caujolle achète pour les sauver de l'oubli. Car son amour, c'est l'image.

Gilles Kerdreux.



Michael Ackerman

▲ **Sans titre (1998).** L'Américain Michael Ackerman allait souvent à Cabbagetown voir un de ses amis musiciens malade du sida. Il le prenait en photo, ainsi que des enfants dans la rue. « Ses photos, dit Christian Caujolle, sont toujours sur la corde, dans des conditions de lumière difficiles. Elles représentent souvent des situations très dures. Celle-là a beaucoup plus de poésie même si cette petite fille semble déjà porter le poids du monde. »



▲ **Portrait de Christian Caujolle au Réveil Bastille (2002).** « On ne sait jamais quand Michael Ackerman va prendre une photo, raconte Christian Caujolle. Je ne savais pas qu'il m'avait pris. Je l'aime bien car elle ne veut pas être un portrait. C'est un moment, une ambiance, la main déformée... »



Dieter Appelt

▲ **La trace du souffle sur le miroir (1977).** Dieter Appelt prend son corps en photo, souvent en prenant des risques, en l'enterrant dans la neige par exemple. C'est ça façon de répondre à la question qui le taraude : comment être Allemand après ce qui s'est passé pendant la guerre ?



▲ **L'arrivée (1982 environ).** Bernard Faucon sillonne la France, achète des mannequins, passe des heures à les installer dans le cadre qu'il a défini, prend ses clichés puis démonte tout. Il se dit incapable de restituer le vivant et propose ces images aux airs de cartes postales qui renvoient souvent à une certaine idée de l'enfance. Ici, c'est aux Saintes-Maries-de-la-Mer.



▲ **Sans titre.** À chaque fois que Christian Caujolle va en Asie du Sud-Est, il tente d'acheter quelques photos avant que l'humidité de la mousson ne les détruise, dans une région où il n'y a pas encore d'histoire de la photo. Celle-là vient de Bangkok. Il y a très peu de clichés de femmes. Souvent, ce sont des militaires ou des moines. Tout se concentre sur le visage et le regard.

Indiscrétions. Jusqu'au 17 avril, les mercredis, vendredis, samedis et dimanches de 15 h à 18 h. 3, rue Auguste Pavie à Guingamp. Tél.02 96 44 27 78. gwinzegal.com.